

HUBERT VEDRINE

Ancien ministre des Affaires étrangères de France

Steven Erlanger

La première chose que je vais faire c'est demander à nos panélistes ce qu'ils pensent des problèmes actuels de l'Union Européenne, quelles sont la ou les deux problématiques – une ou deux seulement car je ne veux pas qu'ils parlent plus de deux ou trois minutes – qui leur paraissent essentielles, et je pense que je vais commencer par la fin avec l'ancien Premier Ministre des Affaires Étrangères, Mr Hubert Védrine.

Hubert Védrine

Nous sommes censés vous parler des incertitudes européennes – en fait, incertitudes *entre* Européens. Je pense qu'il faut distinguer les incertitudes immédiates et conjoncturelles, des incertitudes structurelles profondes, peut-être même vitales, et après se demander que faire. Je ne vais pas tout développer, c'est juste des pistes.

Les incertitudes conjoncturelles, il y en a énormément. Comment la nouvelle Commission va-t-elle être composée ? Qui la France va-t-elle proposer à la place de Madame Goulard – qui n'aurait jamais dû être proposée ? Comment cela va-t-il fonctionner ? Comment va s'établir le rapport de force entre le Parlement qui veut imposer sa suprématie parlementariste et les autres institutions ? Que va faire cette Europe-là face à Trump s'il est réélu, ou un autre ? Que va faire cette Europe par rapport à Poutine, aux Chinois, à tout le chaos du Moyen-Orient, par rapport à la question migratoire, etc. ? Beaucoup de questions.

Que va faire l'Europe aussi par rapport au risque de décrochage technologique ? Ces interrogations conjoncturelles vous sautent à la figure dès que vous ouvrez un journal ou que vous regardez une émission.

Je pense qu'il y a derrière cela des incertitudes plus profondes encore, structurelles, voire existentielles. La première : est-ce que les Européens vont se résigner, ou non, à construire une sorte d'Europe puissance que certains demandent depuis longtemps mais qui fait peur à beaucoup d'Européens, même malmenés par le chaos actuel ?

Deuxièmement, est-ce que l'Europe dont nous parlons va réussir à reconvaincre les classes populaires et les classes moyennes qui se sont détachées de la mondialisation, et de l'Europe ? Ce n'est pas évident.

Troisièmement, est-ce que l'Europe arrivera à se protéger de la crise mondiale de la démocratie représentative, dès lors que les gens ne veulent plus être représentés ? Ils élisent quelqu'un le dimanche et trois jours après ils sont déjà mécontents. Cela devient presque impossible de gérer les démocraties modernes, et pas uniquement en Europe. Est-ce que l'Europe arrivera à trouver une réponse convaincante à ce sujet ?

Est-ce qu'elle arrivera à trouver, en négociant avec les pays de départ et de transit, un mode de gestion intelligent, rationnel et humain pour gérer les flux migratoires ? C'est moins conjoncturel, ce sera permanent.

Je suggère que quand vous allez vous demander : « *Mais que pouvons-nous faire par rapport à ces questions ?* », auxquelles on pourrait ajouter le compte à rebours écologique (mais qui concerne le monde entier, ce n'est pas un défi spécialement européen), il faudra distinguer, dans le traitement des défis conjoncturels, les réponses qui tiennent à l'actualité immédiate et les traitements de fond qui supposent de retrouver une crédibilité, et une relégitimité des systèmes démocratiques.

Je termine sur le multilatéralisme, c'est très bien de faire l'éloge du libéralisme, de la démocratie. A condition que cela marche. *Does it work ?* Ce n'est pas une question de religion ou de valeurs ! Le défi énorme lancé à toutes les démocraties, spécialement en Europe, qui a donné beaucoup de leçons à ce sujet, est de faire en sorte que cela marche, que l'on démontre aux peuples qu'il faut adhérer à ce système, même si on le modifie.

Steven ERLANGER

Merci Monsieur le Ministre. Merci d'avoir abordé ces questions et d'avoir fait une distinction primordiale entre les questions urgentes et celles qui sont structurelles, car j'espère que nous aurons le temps d'aborder les deux.